UNE PAGE MACÉDO-ROUMAINE CONCERNANT LES DÉBUTS DE LA VACCINATION ANTI-VARIOLIQUE EN EUROPE

La variole a constitué, jusqu'au siècle passé, l'un des plus grands fléaux qui, pendant des centaines d'années, détruisit — épidémiquement — la population de l'Europe. C'est à cause de celà que la découverte de la vaccination antivariolique, dûe à *Edouard Jenner* (1796) ,et surtout la généralisation de l'obligativité de la vaccination préventive dans tous les pays européens, représente une date mémorable dans l'histoire de la médécine. Consécutivement, la maladie alla en décroissant de telle manière, que c'est à peine si le médecin de notre époque parvient à soigner, la long de toute une carrière, un cas de variole.

Les historiographes médicaux placent donc, à juste titre, le nom de Jenner dans la galérie des grands bienfaiteurs de l'humanité. L'année 1796 compte comme le point de départ d'une nouvelle époque, dans l'évolution de la santé publique, qui a eu comme résultat l'accroissement considérable de la population dans tous les pays européens, pendant ce dernier siècle. L'auréole du célèbre médecin rayonne sur tout le peuple anglais, fier de sa contribution au patrimoine de l'humanité.

Mais, en réalité, Jenner a eu des *précurseurs*. Ceux-ci font partie, — d'après les sources documentaires et la filiation des faits que nous allons exposer —, de la grande famille des peuples balcaniques, et surtout de la population roumaine connue sous le nom de Macédo-Roumains. Il y a là une constatation des plus intéressantes, peu connue jusqu'à présent, et qui nous démontre encore une fois que les Balkans ont constitué le berceau d'un

méthode — cette fois-ci non plus dans le sens péjoratif, comme il s'est accrédité faussement — mais constituant une véritable bienfaisance pour tous les peuples de l'Europe.

En effet, *la variolisation fut pratiquée, dans la péninsule des Balkans, d'une manière primitive, par les empiriques et les bergers valaques, chez les hommes et chez les animaux, beaucoup antérieurement à ce qu'elle fût connue dans les pays occidentaux de l'Europe.*

Sans vouloir diminuer, tant soit peu, les mérites considérables de Jenner, et sans porter atteinte au patrimoine scientifique du peuple anglais, nous devons toutefois mettre en évidence la vérité historique. Nous allons montrer, dans le cadre de cette étude, qu'en ce qui concerne la *prévention* de la terrible épidémie, les pratiques empiriques des peuplades roumaines des Balkans, ont constitué un véritable phare, dont les rayons lumineux, captés par les hommes de science de l'époque, ont servi *directement* à eriger la méthode scientifique de la vaccination jennérienne.

En d'autres mots, si la méthode scientifique appartient au médecin anglais, la méthode empirique dont il s'est inspiré, appartient, elle, sans conteste, aux macédo-roumains.

C'est ce que nous allons élucider dans ce qui suit.

***

On sait que la pratique de la variolisation primitive, a son origine, la plus vieille, en Chine. On n'a pas encore pu préciser par quelles voies fût réalisée la propagation et l'introduction de la pratique des vaccinations en Europe ; on ne sait pas encore, de même, s'il y a eu réellement quelques corrélations, à ce point de vue.

Mais, il est indubitable que, depuis les temps les plus reculés, les bergers et une partie de la population roumaine des Balkans, pratiquaient empiriquement la variolisation préventive. C'est par eux que cette méthode primitive s'est répandue, progressivement, au commencement du XVIII-ème siècle, dans les provinces de l'empire ottoman, et jusqu'à Constantinople. Dans cette dernière ville, surgirent un nombre de personnalités d'élite, qui, ainsi que nous allons voir, ont fait sortir la dite méthode du domaine obscur publique où elle se cantonnait, pour la porter à la connaissance des cercles scientifiques médicaux de l'Occident. On a vulgarisé ainsi, dans toute l'Europe, et en premier lieu en

Angleterre, la méthode modeste de la population roumaine des Balkans.

Quelles sont les preuves documentaires pour ce que nous venons d'affirmer?

1. Tout d'abord, le *folklore* des macédo-roumains.

La vaccination des animaux *entre eux*, représentant une des plus vieilles méthodes empiriques, elle inspira, sans conteste, la vaccination humaine aussi. Les macédo-roumains, pour lesquels l'élevage du bétail a toujours constitué l'occupation principale, ont connu la variolisation depuis les temps les plus reculés. Ils l'ont appliquée aux animaux aussi bien qu'à l'homme.

a) Dans la médecine vétérinaire: les bergers macédo-roumains pratiquaient, depuis des temps immémoriaux, la variolisation, sur les animaux atteints par la variole.

« Quand la variole a commencé à sévir parmi le bétail, on attend jusqu'à ce que les pustules d'un animal crèvent; un berger prend alors *une aiguille avec un fil de soie, qu'il fait passer dans les pustules varioliques remplies de pus*, pour que le fil s'y trempe. On fait passer ensuite l'aiguille *par l'oreille* de chacun des bestiaux restés épargnés par la maladie, pour que le fil dépose une partie du pus dans l'oreille de l'animal. Cette vaccination une fois pratiquée, les animaux ne tombent plus malades de variole » [1].

« La plupart (des pâtres macédo-roumains) vaccinent les brebis non atteintes, au moyen d'une *aiguille enfilée de soie, qui a été d'abord introduite dans le pus d'une pustule de variole.* On passe le fil, humecté de pus, *à travers l'oreille de la brebis*. De cette manière les brebis sont préservées de cette maladie ».

b) Dans la médecine humaine: les macédo-roumains ont passé, de la variolisation des animaux, à celle des hommes.

« On utilise, contre la variole, la vaccination (« simnarea », signation), effectuée soit par un *médecin populaire* (un empirique) qui court d'un village à l'autre, soit par les *gens du peuple* eux-mêmes; ils se servent du pus (« proiu ») prélevé sur la « simnatura » d'une personne quelconque, ou du « mălţizos » (malade vario-

[1] Gr. Tocilescu: *Materialuri folkloristice*, vol. II, Colecţia Per. Papahagi, p. 282. Auzită dela mama autorului din com. Avela, Epir; Apud, Pompei Samarian: *Variolizarea şi începuturile vaccinării antivariolice în trecutul românesc*, « Revista ştiinţelor medicale », Nr. 8, p. 1109, August 1931.

[2] Th. Capidan: *Les Roumains nomades*, p. 109, Cluj, 1927; Apud V. Bologa: *Histoire de la variolisation et de la vaccination dans les pays habités par les Roumains*, Archeion, Roma, vol. XI, p. 28, 1929.

lique) lui-même; et, en pratiquant *une piqure à la main avec l'aiguille*, on mêle le pus avec le sang, et puis il est enveloppé de papier ou d'une chiffon propre, on lie avec un bandeau, et après cela « ça mord » (prise) (« acață »).

« Quand il arrive qu'une personne tombe malade de « mălțează » (variole) dans une maison, il faut « signer » (vacciner) immédiatement tous les cohabitants »[1].

2. Quelques *sources historiques* attestent celà, avant l'avénement de la découverte jennérienne.

« Nous pouvons déduire du témoignange de Griselini (1780) et de Sulzer (1782) que la variolisation était connue par les Roumains déjà au XIII-ème siècle. Il est probable qu'ils la connaissaient encore plus tôt »[2].

« Un intérêt particulier présentent, chez les roumains de Osani (Meglenia), les « belejarii », c'est-à-dire les vaccinateurs; cette profession était pratiquée depuis des temps immémoriaux: les instruments pour la vaccination, les seringues, étaient inventées par eux-mêmes »[3].

Sprenghel (1766—1803, professeur à Halle), l'un des premiers historiographes de la variolisation, affirme que cette opération était connue depuis longtemps par les « Grecs tessaliens », « par lesquels elle fut inventée »; de chez ceux-ci, elle s'est répandue à Constantinople. « Ce métier était accaparé par les vieilles femmes empiriques (« babe »)... Elles pratiquaient la variolisation en croix sur le visage, en piquant le front, les joues et le menton... elles prenaient soin de récolter le pus d'une variole bénigne et inoculairent seulement les enfants vigoureux ».

« En ces temps là, l'Europe était sévie par une effroyable épidémie de variole... une femme de Tessalie a montré « la piqure » c'est-à-dire l'inoculation préventive contre cette maladie... de chez elle, la méthode s'est répandue en Turquie et elle fût appliquée avec succès par les femmes grècques »[5].

Samarian (Ibidem) conclue, sur la base de ce que nous venons de reproduire:

---

[1] Gr. Tocilescu: *Ibidem.*

[2] V. Bologa: *loc. cit.*

[3] A. Hâciu: *Aromânii*, p. 239, 1936.

[4] Sprenghel: *Essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, 5 vol. Trad. française par A. Jourdan, Paris 1815—1820; Apud P. Samarian: *loc. cit.*, p. 1109.

[5] Sathas: *Neoellinichi filologia*, p. 419, 1872; Apud P. Samarian: *loc. cit.*

1. « Il résulte que les femmes grecques ont appris la variolisation, par l'intermédiaire des empiriques (« babe ») de la Tessalie, et elles l'ont pratiquée par « enchentrosis » (piqûre), de la même manière que les bergers roumains de l'Epire, par « signation », c'est à dire toujours par la piqûre ».

2. « Il résulte encore que la variolisation fût « inventée » — ainsi que s'exprime Sprenghel — non pas par les grecs de la Grèce, mais par les populations mixtes de l'Epire, de la Tessalie et de la Macédoine, où se trouvaient les « Aromâni », qui connaissaient la variolisation ».

* * *

La méthode empirique de la variolisation, pratiquée par les macédo-roumains, comment est-elle parvenue à se répandre à Constantinople, et, d'ici, dans l'Occident de l'Europe?

L'obscurantisme, qui dominait alors dans l'empire ottoman, empêcha que la dite méthode parvienne à la connaissance des milieux officiels, malgré qu'elle s'est avérée utile, depuis des siècles.

Il arriva que trois personnalités de prestige, qui se trouvaient alors à Constantinople, en apprenant la dite méthode empirique à l'occasion d'une effroyable épidémie de variole, ont tenté de la porter à la connaissance des milieux scientifiques de l'Occident. Il s'agit, tout d'abord, de deux médecins hellènes: Emanoil Timoni, originaire de l'île de Chio, et Jacob Pylarino, originaire de la Kephalonie, îles ioniennes. C'est de ces deux médecins amis, de Constantinople, que datent les premiers renseignements *écrits* sur la variolisation pratiquée dans les Balkans.

Timoni, dans sa qualité d'ancien élève de l'université d'Oxford, envoya, en 1713, au professeur anglais Woadward, une *note*, où il communique la dite *pratique populaire* dans l'empire ottoman.

Pylarino, de son côté, ancien médecin de Padoue, a porté la méthode à la connaissance des milieux médicaux de cette dernière ville, ainsi qu'à la connaissance du professeur anglais, physiologue et historien en même temps, Gerhard.

C'est toujours Pylarino qui, en 1715, rassemble toutes les données et tous les détails, sur le problème, dans un *livre*, qu'il fait imprimer à Venise. (*Nova et tuta variolas excitandi per transplantionem methodus; nuper inventa et in usum tracta; qua rite peracta immunia in posterum praeservantur ab hujusmodi contagio corpora*, Venitis, MDCCXV). Ce livre de Pylarino, traduit

dans plusieurs langues, et qui représente la première description scientifique de la variolisation empirique pratiquée dans les Balkans, a le grand mérite d'avoir contribué à la vulgarisation de la méthode, en la transplantant dans la sphère des préoccupations scientifiques médicales de l'Occident.

En 1717, deux années donc plus tard, apparait le livre de A. Raymann, de Breslau *(Historia variolarum superiori Hungariae et Eperjesini anno 1717, Epidemice grassantium earumque origo, per emetica et inoculationem curatio)*. Il y a là le deuxième essai de popularisation de la méthode. C'est relativement à ce livre que Weszpremi, le biographe bien connu des médecins de l'Hongrie et de la Transylvanie, affirme (*Succinta medicorum Hungariae et Transylvaniae Biographia*, Leipzig et Vienne, 1774—1781): Raymann a apris la variolisation, de chez les arméniens et les grecs séjournant en Hongrie. Or, nous savons aujourd'hui pertinamment que les soi-disant « grecs » n'étaient autres que les macédo-roumains des compagnies commerciales du Levant »[1].

Il est hors de doute que les deux médecins hellènes n'ont pas appris la méthode directement de chez les grecs, qui l'ignoraient, mais indirectement, de chez la population roumaine de la Tessalie, soit qu'il s'agissait de la population stable, soit des peuplades nomades qui y descendaient, pendant l'hiver, des montagnes de l'Epire et de la Macédoine, avec leur nombreux troupeaux.

En ce qui concerne l'hypothèse que fait Alivisatos: « Il se peut que cette pratique ait été introduite en Grèce par des navigateurs bien avant le XVII-ème siècle », nous croyons qu'elle ne correspond point à la réalité. En effet, la population du *littoral*, celle de la *Grèce* aussi bien que celle des îles *ioniennes* (lieu d'origine des deux médecins) qui se trouvaient sous la protection de la république de Venise, ignorait complètement la dite pratique »[2].

Alivisatos précise d'ailleurs, à l'occasion de l'analyse qu'il fait du livre de Pylarinos: « Il (Pylarino) nous narre comment, poussé par un de ses amis commerçant du Phanare, qui voulait inoculer ses enfants, il fut porté à expérimenter cette méthode populaire et à en découvrir les réelles vertus. Il le fit lors d'une

---

[1] V. Bologa: *loc. cit.*, p. 35.

[2] Constantin N. Alivisatos: *Un grand initiateur hellène de la vaccination au XVIII-ème siècle: Jacques Pylarino*, « Presse médicale », No. 103, 24 décembre 1930.

épidémie variolique, très meurtrière, qui avait atteint Constantinople... et pour avoir des informations directes et plus précises, son ami se mit à la recherche d'une de ses femmes théssaliennes, et la mit en présence de Pylarino. Celle-ci, *lui apprit* comment elle connaissait la méthode par expérience... Par la suite, Pylarino, pratiqua l'inoculation dans de nombreuses familles *hellènes* nobles de Constantinople. Les familles turques, par contre, avaient certaines appréhensions et ne se laissaient convaincre que difficilement »[1].

La troisième personnalité, enfin, laquelle porta à la connaissance des milieux plus vastes de l'Occident, la dite méthode, fut la femme de l'Ambassadeur de la Grande Bretagne près le Sultan: Lady Mary Montague, dame à la Cour du Roi George I. Étant l'une des femmes les plus instruites de cette époque, écrivaine distinguée en même temps, elle a laissé, entre autres, une vaste correspondance où sont étudiés les mœurs de la Turquie, la variolisation inclusivement. Elle raconte, dans une lettre datée 1717 (d'Andrinople), ce qu'elle *a vu personnellement :* « en faisant venir l'une des femmes théssaliennes, versées en variolisation, elle l'invita à inoculer un enfant âgé de 6 ans ; mais la dite femme s'est montrée tellement *inhabile*, que Maitland, le chirurgien de l'Ambassade, qui se trouvait présent, a terminé — lui — l'opération, à l'aide de la lancette »[2].

L'attestation de cette « inhabilité » (bien certainement, pas à cause de l'émotion) chez une femme théssalienne réputée comme « versée » dans l'art de la variolisation, — nous la considérons comme très significative pour la thèse soutenue par nous. Il y a là une forte présomption, sinon la preuve même, que les femmes théssaliennes d'origine grecque ne connaissaient la dite pratique que par ce qu'elles entendaient et voyaient chez la population valaque avec laquelle elles y venaient en contact. L'isolement de la population valaque d'un côté, l'ubiquité de la population hellène (dans les villes) de l'autre, ont contribué à ce que cette dernière devienne la « colportatrice » de la variolisation.

Enfin, Lady Montague termine sa lettre par la phrase suivante: « devant les résultats acquis serait considéré comme vrai bienfaiteur de son pays celui qui introduirait cette méthode en

---

[1] Alivisatos: *Ibidem.*

[2] P. Samarian: *loc. cit.*

Angleterre. Si je vis, je m'efforcerai de le faire, quitte à me mettre en guerre avec le corps médical de mon pays »[1].

En quittant l'Orient, vers 1718, et « des son retour en Angleterre, elle fit une telle campagne en faveur de cette vaccination primitive, qu'on peut lire dans les chroniques de l'époque comment elle commença d'abord par vacciner son propre enfant et comment le gouvernement s'y intéressa, à son tour, en faisant vacciner cinq condamnés à mort !.. Lady Montague força l'admiration de ses contemporains par les résultats de cette pratique primitive »[2].

Ce n'est qu'en 1796, après 20 ans d'observations et de recherches sur la méthode de variolisation apportée des Balkans en Angleterre, que *Jenner* fit paraître son livre mémorable: « *Sur les recherches, l'étiologie et les résultats de la vaccine* ». La conséquence immédiate en fut le remplacement de la variolisation empirique par la vaccination scientifique, ce qui assura à *Jenner* des mérites immortels dans l'histoire de la vaccination antivariolique.

DR. S. TZOVARU

---

[1] Alivisatos: *Ibidem.*
[2] Alivisatos: *Ibidem.*